

# DEMARCHE POUR CONSTRUIRE UNE SEQUENCE EN FRANÇAIS

---

**Exemple : Parcours de lecture dans *Huis Clos* de Sartre dans le cadre de l'objet d'étude de Terminale Professionnelle *Au XXème siècle, l'Homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts*.**

Une enseignante formatrice de l'académie de Lille a accepté de prendre en notes ses réflexions au moment de préparer une séquence. Le document ci-dessous reproduit sa réflexion, avec les références au programme indiquées en italiques.

## 1. On part des quatre compétences à construire (finalités du programme)

*Entrer dans l'échange oral: écouter, réagir, s'exprimer*

*Entrer dans l'échange écrit: lire, analyser, écrire*

*Devenir un lecteur compétent et critique*

*Confronter des savoirs et des valeurs pour construire son identité culturelle*

A quelle(s) compétence(s) vais-je préparer mes élèves ?

Quelle(s) compétence(s) vont être prioritairement travaillées dans cette séquence ?

## 2. Viennent ensuite l'objet d'étude et les questions qui l'accompagnent : choix de l'œuvre ou du groupement et formulation de la problématique de la séquence

Je veux travailler l'objet d'étude du programme de terminale « *Au XXème siècle, l'Homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts* ».

La période concernée est le XXème siècle. En lisant les indications du programme concernant les champs littéraires, particulièrement *l'expression du doute et de la révolte face au monde moderne*, me viennent en tête Camus (*L'homme révolté*) et avec Camus, Sartre. Je sais que le théâtre de Sartre lui a permis de vulgariser ses théories philosophiques et je me dis que le théâtre est une bonne entrée, plus facile pour les élèves. Je lis donc *Huis clos*.

Pourquoi c'est cette pièce que je choisis ? Parce que je pense au rapport de l'homme au monde et que je me dis que c'est implicitement le rapport de l'homme aux autres. Bien sûr, j'ai en tête « l'enfer, c'est les autres ». Je pense que mes élèves, souvent coincés dans une image, une attitude dans laquelle les autres les enferment, peuvent être intéressés et aidés par *Huis clos*.

La lecture me conforte dans cette idée : c'est court (je peux en faire une étude intégrale), la langue est simple (pas de difficultés de compréhension pour mes élèves), l'œuvre interroge bien le rapport de l'homme au monde (est-ce que je suis ce que je dis ou ce que je fais ? Tiens, ça ferait une bonne problématique !), il y a moyen de répondre aux attitudes du programme : *S'interroger sur la condition humaine / Avoir de la curiosité pour le débat d'idées / S'interroger sur le sens à donner à sa vie*. Et je répondrai au moins à la 3<sup>ème</sup> question qui accompagne l'objet d'étude : *Comment la lecture d'œuvre permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'homme au monde ?*

J'affine la formulation de ma problématique, de manière à ce qu'elle soit accessible aux élèves et percutante. J'arrive à « Peut-on juger une vie sur un seul acte ? » qui est une réplique prononcée par Garcin dans la pièce de Sartre (page 88 édition Folio).

# DEMARCHE POUR CONSTRUIRE UNE SEQUENCE EN FRANÇAIS

## 3. On passe ensuite au tableau référé à l'objet d'étude : on précise les points qui seront travaillés dans la séquence

Je reprends le tableau qui présente l'objet d'étude. Je me demande ce que je vais pouvoir traiter dans ce qui est proposé.

Ce qui m'interpelle, ce sont d'abord les attitudes : *S'interroger sur la condition humaine / S'interroger sur le sens à donner à sa vie*. Je fais des choix, c'est inévitable (aucune œuvre n'est exhaustive, les écrivains n'ont pas écrit pour entrer dans nos séquences et c'est ma liberté en tant que professeur d'axer ma séquence dans la direction qui me semble la plus intelligente par rapport à l'œuvre). Je relis donc les capacités et je sélectionne les deux premiers items : *Repérer en quoi une situation ou des personnages de fiction (les personnages de huis clos dans l'enfer sartrien) peuvent représenter des questions humaines universelles* (Tous les hommes sont un peu en enfer, non ? alors comment vivre ensemble ?).

Je pense pouvoir aussi traiter l'item 2, *interpréter la dimension symbolique d'un personnage ou d'une situation*.

## 4. On fixe ensuite le travail final attendu.

Quelle est la finalité que je vais poursuivre ? Quel travail j'attends que mes élèves produisent à la fin de la séquence ? L'item 3 me fournit l'objectif général de la séquence. Je fixe l'horizon d'attente : *Organiser sa pensée dans un débat d'idée à l'oral ou à l'écrit*. Cela me permettra de traiter aussi la dernière attitude, *avoir de la curiosité pour le débat d'idée*. Je sais donc que je vais demander à mes élèves un texte délibératif (j'ai choisi de travailler la finalité *entrer dans l'échange écrit*, on prépare le bac cette année de terminale !) dans lequel ils devront me dire ce qu'ils ont appris en lisant Sartre, s'ils sont d'accord ou pas avec lui (ce n'est pas parce que c'est Sartre que mes Bac pro doivent forcément adhérer à son propos, je veux en faire des lecteurs critiques) et enfin ce que la lecture de la pièce a apporté à leur réflexion sur la condition humaine et le sens à donner à sa vie. Bref, en quoi Sartre les aura aidés à se construire, à réfléchir à leur rapport au monde et donc aux autres ?

## Résumé des choix didactiques

### Au XX<sup>e</sup> siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts

- En quoi le XX<sup>e</sup> siècle a-t-il modelé l'homme moderne ?
- Les mythes appartiennent-ils seulement au passé ?
- Comment la lecture d'œuvres littéraires permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'homme au monde ?

Capacités	Connaissances	Attitudes
Repérer en quoi une situation ou des personnages de fiction peuvent représenter des questions humaines universelles.	<i>Champ littéraire :</i> Période : XX <sup>e</sup> siècle.	S'interroger sur la condition humaine.
Interpréter la dimension symbolique d'un personnage ou d'une situation.	L'expression du doute ou de la révolte face à au monde moderne.	Avoir de la curiosité pour le débat d'idées.
	L'influence de nouvelles sciences humaines (psychanalyse, ethnographie, sociologie) sur les arts.	S'interroger sur le sens à donner à sa vie.

## DEMARCHE POUR CONSTRUIRE UNE SEQUENCE EN FRANÇAIS

<p><b>Organiser sa pensée dans un débat d'idées à l'oral, à l'écrit.</b></p> <p>Mettre en regard des essais, des œuvres littéraires et artistiques et les questions posées au moment de leur création sur le rapport de l'individu au monde.</p>	<p><b>Mythes et figures mythiques.</b></p> <p><i>Champ linguistique :</i> Lexique : nature/culture/société. Lexique des arts et de la pensée.</p> <p>Procédés de la persuasion.</p> <p>Discours rapporté et citation.</p> <p>Symbole, allégorie.</p> <p><i>Histoire des arts :</i> Période : XX<sup>e</sup> siècle. Thématiques : « Arts, sociétés, cultures », « Arts et sacré ».</p>	
--	--	--

### 5. On conçoit enfin les séances en intégrant les modalités de lecture et d'écriture préconisées dans le BO.

Je reprends la pièce. Il est hors de question pour moi de demander à mes élèves de la lire seuls, ils ne le feront pas. Je me dis que l'enjeu de la pièce tient dans le lieu où sont enfermés les personnages et que des personnages plongés dans un enfer qui n'a rien à voir avec nos représentations, ça peut être un bon moyen d'attiser la curiosité de mes élèves.

Je découpe donc la pièce en fonction de temps forts :

- scènes 1 à 4. Scènes d'exposition : séance 1
- scène 5 de « vous êtes très belle » à « le bourreau c'est chacun de nous pour les autres » : séance 2
- scène 5 de « je ne serai pas votre bourreau » à « chacun tâchera d'oublier la présence des autres » : séance 3
- scène 5 de « Ah ! Oublier » à la didascalie « un long silence » : séance 4
- scène 5 de « Eh bien, Garcin » à la fin séance 5

Je dispose donc maintenant d'un découpage de la pièce qui va correspondre à mes séances. Il me reste à réfléchir à ce que je vais aborder dans chaque séance. Là encore c'est le texte lui-même qui me donne les grands axes.

D'abord en séance 1 l'exposition : Qui ? Quoi ? Où ? Qu'apprend-on sur les personnages ? Que font-ils là ? Où sont-ils ? Cela va me permettre de répondre à la capacité *Repérer en quoi une situation ou des personnages de fiction peuvent représenter des questions humaines universelles*. Je pense ensuite aux activités que je vais demander aux élèves pour les amener à travailler cette capacité et à la façon dont je vais organiser le travail (seuls, en binôme, en groupe, collectivement). J'essaie d'adapter les modalités de travail en fonction du travail à fournir et en veillant à varier les plaisirs pour éviter la lassitude. Chaque séance, de la même façon se construit.

Dans la séance 3 par exemple, le personnage d'Estelle qui est narcissique m'offre une porte d'entrée pour aborder *mythes et figures mythiques*. J'en profite... Et cela me permet également en faisant appel aux autres arts de traiter de *l'influence des nouvelles sciences humaines sur les arts* (Tableau de Dali et apport sur la psychanalyse).

## DEMARCHE POUR CONSTRUIRE UNE SEQUENCE EN FRANÇAIS

---

Je choisis de traiter de la vision de l'enfer dans la séance 6 plutôt que dans la séance 1 parce qu'il est nécessaire que les élèves aient lu l'ensemble de la pièce pour bien appréhender la vision sartrienne de l'enfer.

Petit à petit donc, chaque séance s'élabore à partir du texte de la pièce et parfois de documents complémentaires. Et chaque fois, je vérifie dans le programme quelles connaissances je peux aborder. Inévitablement, j'en laisserai de côté car le texte ne me permettra pas de les traiter toutes et il est hors de question que je plaque une séance sur un point de connaissance qui ne serve pas à construire le sens du texte.

### **6. A la fin de cette démarche intellectuelle, le professeur valide sa séquence en vérifiant trois points :**

Les séances proposées apportent toutes une réponse partielle à la problématique de départ : Peut-on juger une vie sur un seul acte ?

Je porte mon attention sur le fait que chaque séance apporte une pierre à l'édifice de la construction du sens. Ainsi à chaque fois que c'est judicieux, je demande à mes élèves de revenir sur la problématique et de voir en quoi ce que nous venons de travailler permet d'affiner la réponse.

Les séances proposées travaillent au moins la compétence prioritaire choisie (finalités)

J'ai choisi de les préparer à l'écrit délibératif et je veille donc à leur donner les moyens, grâce à l'analyse de la pièce et aux documents annexes, d'avoir matière à délibérer.

L'écriture délibérative ne s'inscrit pas dans une situation de communication définie. Elle demande à l'élève une prise de position personnelle qu'il défend de manière cohérente, sans passer sous silence le point de vue d'autrui. L'élève est amené à se détacher du « je » comme référence. Il doit certes exposer son point de vue mais sans nier celui de l'autre et en tenant compte des discours « experts ».

- Exemple : « Pour Sartre, l'enfer c'est être jugé à jamais sur ce que l'on a fait. Êtes-vous d'accord avec cette conception du rapport de l'homme au monde ? Qu'est-ce qui a changé dans votre vision de la condition humaine depuis la lecture de cette pièce ? »

- Structure possible de la réponse (en faisant attention à ne pas rendre cet exercice mécanique) :

§1 : Dans Huis-clos, Sartre explique que....

§2 : L'œuvre de (autre auteur étudié) ... explique que la condition humaine confronte l'homme à... (apport de connaissances personnelles sur l'objet d'étude)

§3 : Pour ma part, je crois que... (réflexion personnelle cohérente)

La séquence proposée prépare aux épreuves de l'examen du bac

Je n'oublie pas non plus que je forme mes élèves au Bac pro (dont l'épreuve répond à des exigences d'analyse et d'interprétation) et je vérifie que je mène des activités qui permettent les apprentissages méthodologiques nécessaires. Ainsi, je pars toujours des réactions des

# DEMARCHE POUR CONSTRUIRE UNE SEQUENCE EN FRANÇAIS

élèves sur les textes pour les amener ensuite à valider ces premières impressions par une analyse plus approfondie. A partir de cette analyse qui leur permettra de mieux comprendre le texte, ils pourront interpréter la pensée de Sartre. C'est de cette façon seulement qu'ils seront à l'aise le jour de l'examen, seuls face au sujet. Ils devront alors reproduire le même mécanisme :

- Qu'est-ce que je comprends globalement de ce texte ?
- En analysant quelques procédés d'écriture, est-ce que je parviens à affiner cette première réaction et à mieux comprendre comment l'auteur m'amène à réfléchir sur la condition humaine ?

La construction du sens de la pièce étape par étape permet aux élèves de construire leur réflexion sur l'objet d'étude. Ils feront part de cette réflexion dans le travail final d'écriture qui réinvestira notamment les moments de retour sur la problématique.

## Annexe : Synopsis de la séquence

*SEQUENCE : Etude d'une œuvre intégrale  
« HUIS CLOS », Jean-Paul SARTRE*

**QUESTION** : Comment la lecture d'œuvres permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'homme au monde ?

**PROBLEMATIQUE** : Peut-on juger une vie sur un seul acte ? (réplique de Garcin, p88)

### ✓ Lancement

Réflexion collective orale : Qu'est-ce qui vous semble le plus important : ce que l'on dit ou ce que l'on fait ?

10 minutes de réflexion individuelle par écrit puis mise en commun, chacun présente son avis avec sa justification.

### ✓ Séance 1

#### Lecture des scènes 1 à 4.

**CAPACITE** → Repérer en quoi une situation ou des personnages de fiction peuvent représenter des questions humaines universelles

Lecture collective du texte par les élèves.

1. Dans quel lieu se déroule l'action ? Travail des élèves en binôme. Mise en commun à l'oral.

Individuellement, les élèves sont ensuite invités à compléter la synthèse écrite en relevant des passages du texte. Il s'agit d'une préparation à la prise de notes autonome et de revoir la justification d'une remarque sur un texte par une citation (questions de lecture du bac).

L'enfer où se trouvent les trois personnages n'est pas comme nous l'imaginons d'habitude. Ce n'est pas non plus ce à quoi s'attendait Garcin. En effet, lorsqu'il arrive il demande au garçon «.....» Il n'y a pas de feu contrairement à la représentation typique que nous avons de l'enfer. Sartre imagine donc un enfer sans flamme, sans torture physique.

Plusieurs indices permettent au lecteur/spectateur de comprendre la situation dans laquelle se trouvent les personnages : « Savez-vous qui j'étais ? » dit Garcin. L'emploi de ..... permet de comprendre que les personnages présents sur scène n'existent

## DEMARCHE POUR CONSTRUIRE UNE SEQUENCE EN FRANÇAIS

plus réellement. Incontestablement ce temps verbal indiquent qu'ils sont morts. La réponse du garçon : « ..... » enlève les derniers doutes du lecteur/spectateur : quand on arrive ici, on ne revient pas pour raconter ce qu'on a vu. De même lorsqu'il répond à Garcin « Vivre... » sur un ton ironique. Quand à Garcin, il dit « Il faut que je mette ma vie en ordre et j'ai besoin de me recueillir ». C'est le moment de faire le bilan.

Il n'est pas nécessaire de descendre sous terre pour se trouver en enfer. Sartre nous montre dans *Huis Clos* un enfer éternel qui peut se trouver parmi nous, par exemple dans un ..... Les personnages ne peuvent s'échapper, il n'y a pas de refuge. La chambre est meublée, en dehors de trois canapés, d'objets qui ne servent à rien : un bronze de Barbédienne, un coupe-papier, une sonnette qui ne fonctionne pas. Dehors de l'autre côté des murs il y a un « ..... ».

Il fait toujours jour : « ..... », la lumière est très forte, tout ce qu'ils font sera vu, « ..... ». Ils ne peuvent pas fermer les paupières « Alors, ..... » conclue Garcin. Ils ne pourront pas se cacher dans le sommeil, il n'y a « ..... » Il n'y a pas de livres qui pourraient permettre pour un moment d'oublier la présence des autres.

La pièce où ils sont enfermés est petite, il n'y a pas d'endroit où l'on puisse se cacher pour être seul, pour avoir un peu d'intimité. Personne ne peut s'abîmer dans une contemplation narcissique, car il n'y « ..... »

La présence des autres personnages dans la pièce est embarrassante, et de plus elle est obligatoire. Garcin s'interroge et comprends : « Pourquoi est-ce forcément pénible ? ..... » La torture est psychologique.

2. Qui sont les personnages et comment évoluent leurs sentiments ? Travail collectif à l'oral avec prise de notes individuelle.

### **Inès Serrano**

Pendant sa première apparence, Inès semble être impolie et peu aimable. Elle répond aux questions de Garcin sèchement parce qu'il la gêne. Car elle se sent supérieure, on a l'impression qu'elle est arrogante.

### **Joseph Garcin**

Joseph Garcin est le premier protagoniste qui arrive en enfer. Il était publiciste et homme de lettres qui dirigeait un journal pacifiste. À son arrivée, il prétend être calme mais en vérité, il a très peur. Étant seul dans la chambre infernale, il bat éperdument contre la porte fermée. Quand Inès entre, Garcin essaie de se comporter poliment mais la femme découvre sa véritable condition. Un tic nerveux de la bouche d'homme la dégoûte et révèle sa nervosité.

### **Estelle Rigault**

Estelle Rigault, une riche mondaine entre comme troisième protagoniste dans la chambre infernale. Pendant la première rencontre avec les deux autres, on apprend qu'elle est bavarde et superficielle (elle veut que la couleur du canapé aille avec celle de sa robe). En outre, elle est si pénible qu'elle préfère le mot « absent » au lieu du mot « mort ». Cela signifie qu'Estelle ne peut pas accepter le fait qu'elle est morte. Quand Garcin essaie de se taire, elle déploie aussi une vanité intense en cherchant un miroir pour appliquer du maquillage.

La séance se termine par un exercice d'expression orale : Quelles hypothèses faites-vous sur la suite de la pièce ?

### ✓ Séance 2

**Lecture de la scène 5 de « vous êtes très belle » à « le bourreau c'est chacun de nous pour les autres ».**

**CAPACITE** → Repérer en quoi une situation ou des personnages de fiction peuvent représenter des questions humaines universelles



## DEMARCHE POUR CONSTRUIRE UNE SEQUENCE EN FRANÇAIS

Lecture collective du texte par les élèves.

1. Le portrait des personnages. Les élèves sont amenés à compléter le tableau. Travail individuel à l'écrit puis mise en commun à l'oral.

<b>Estelle</b>	<b>Garcin</b>	<b>Inès</b>
Morte hier	Mort il y a 1 mois	Morte il y a une semaine
Originaire de Paris	Originaire de Rio	
Pneumonie	12 balles dans la peau	Gaz
1 sœur et une amie qui ont du mal à pleurer, un mari à la maison	1 femme qui ne pleure pas et qui l'agace	Une chambre vide : personne
Oisive	Salle de rédaction, journaliste	Employée des postes
Estelle ne peut pas accepter le fait qu'elle est morte. Estelle raconte une histoire pour apitoyer les autres : Etant une pauvre orpheline, elle s'est marié avec un vieillard pour supporter financièrement son frère malade. Elle a eu un amant mais a quitté celui-ci après qu'il ait voulu un enfant d'elle. Par conséquent, elle explique sa présence dans l'endroit infernal avec le gaspillage de sa jeunesse avec un vieillard.	Il vivait à Rio avec sa femme et a été fusillé à cause de son travail. Il se présente comme héros pacifiste qui devait mourir car il vivait selon ses principes.	Contrairement aux autres, elle ne se fait pas d'illusions sur l'endroit où elle se trouve et admet qu'elle a peur. Son nom complet est Inès Serrano. Elle vivait célibataire et était employée des Postes.

2. Sens de la conclusion d'Inès : « le bourreau c'est chacun de nous pour les autres » ? Réflexion collective à l'oral puis trace écrite individuelle.

Inès est indispensable parce qu'elle est la personnification du premier bourreau : Elle force les autres à admettre les vraies raisons pour lesquelles ils sont en enfer. Le démasquage des autres est accompagné par des surnoms ironiques (« Héros sans reproche », « la petite sainte ») et des commentaires pointus (« Vous faites la comédie »). Par conséquent, Inès les oblige à avouer leurs crimes et elle leur fait comprendre qu'ils sont pleinement responsables de ce qu'ils ont fait. De plus, Garcin et Estelle doivent reconnaître ce qu'ils ont raté et prendre conscience de leur lâcheté. Inès aussi est contrainte de se regarder en face. Ainsi chaque personnage devient le bourreau des autres car il les oblige à affronter la réalité de leur vie.

**Retour sur la problématique → Qu'est-ce qui semble le plus important : ce que les personnages disent d'eux-mêmes ou ce qu'ils ont fait ?**

Expression écrite : Inès n'avoue rien. Imaginez ce qu'elle aurait pu dire d'après ce qu'on sait d'elle. EVALUATION

✓ **Séance 3 (séance décrochée)**

# DEMARCHE POUR CONSTRUIRE UNE SEQUENCE EN FRANÇAIS

---

---

Lecture de l'extrait de « je ne serai pas votre bourreau » à « chacun tâchera d'oublier la présence des autres »

**CAPACITE** → Interpréter la dimension symbolique d'un personnage

**CONNAISSANCES** → Mythe et figures mythiques / L'influence des nouvelles sciences humaines sur les arts

**ATTITUDE** → S'interroger sur la condition humaine

Lecture collective du texte par les élèves.

1. Le jeu du miroir (extrait) : réflexion sur la comédie sociale

Les élèves sont amenés à réfléchir au personnage d'Estelle : Comment leur apparaît-elle ? Que pensent-ils de ce personnage ? La trouve-t-il sympathique ?... Réflexion collective à l'oral.

**Parallèlement au personnage d'Estelle : Le mythe de narcississe.**

2. Extrait des *Métamorphoses* d'Ovide : le mythe. Lecture du texte puis vérification de la compréhension à l'oral.

De toutes les versions du mythe de Narcisse, la plus connue est celle des *Métamorphoses* d'Ovide, selon laquelle Narcisse est le fils de la nymphe Liriopé et du fleuve Céphise. À sa naissance, le devin Tirésias avait prédit à sa mère qu'il vivrait aussi longtemps qu'il « ne verrait pas son image ».

Le jeune Narcisse est si beau qu'il éveille le désir de nombreux jeunes gens des deux sexes, mais il les éconduit tous. Parmi ses prétendants, la nymphe Écho lui voue une adoration à laquelle il reste insensible, si bien que, désespérée, elle se retire dans un endroit solitaire, n'y laissant d'elle que sa voix.

Se rendant aux supplications d'une des victimes de Narcisse, un jour de canicule, Némésis pousse le jeune homme à se désaltérer dans une fontaine au cours d'une promenade. Celui-ci s'éprend de l'image que reflète l'onde, la sienne, et comme il ne peut l'atteindre, il se laisse mourir, penché sur son propre visage. Sur les lieux de sa mort, naît une fleur qui porte son nom, le narcississe.

3. Tableau de Dali « La métamorphose de narcississe » + Poème [http://www.salvador-dali.org/media/upload/pdf/PoemaMetamorfosiNarcisFR\\_noticies\\_fr\\_home\\_101.pdf](http://www.salvador-dali.org/media/upload/pdf/PoemaMetamorfosiNarcisFR_noticies_fr_home_101.pdf)



## DEMARCHE POUR CONSTRUIRE UNE SEQUENCE EN FRANÇAIS



SALVADOR DALI : « La Métamorphose de Narcisse » 1937  
huile sur toile 50.8 x 78.3 The Tate Gallery, Londres (collection Edward James)

Comment Dali interprète le mythe de narcississe ? En quoi ce tableau fait-il appel à l'inconscient ? Travail collectif à l'oral puis trace écrite construite collectivement.

DOC PROF → « Il était une source extrêmement claire, argentée, à l'onde transparente, que ni les bergers ni les chèvres qui paissent dans la montagne n'avaient jamais touchée, ni aucune autre bête, qu'aucun oiseau n'avait troublée, pas même une branche tombée de l'arbre ». Telle est la description que fait Ovide de cet endroit idyllique et solitaire : un site pratiquement vierge et difficilement accessible, qui évoque immédiatement pour nous la nature géologique du cap de Creus.

Quand on regarde attentivement le paysage de l'huile *La métamorphose de Narcisse* de Salvador Dalí, on y reconnaît cette texture typique des rochers du cap de Creus, si présente dans l'œuvre dalinienne.

À Paris, en 1937, Dalí publie aux Éditions Surréalistes un poème intitulé comme le tableau, déclarant qu'il faut le lire en contemplant la toile : il s'agit de sa part d'une sorte d'expédient pédagogique.

Selon Dalí, ce sont le premier poème et le premier tableau issus de l'application intégrale de sa méthode paranoïaque critique. Cette ressource est particulièrement significative, si on analyse le thème de Narcisse, compte tenu du fait que ce mythe a été à l'origine d'une nombreuse iconographie aussi bien en peinture qu'en sculpture et en littérature... dont, pour ne citer que quelques œuvres : le Narcisse de Caravage, le Narcisse à la fontaine du Tintoret, la fresque pompéienne représentant Narcisse et Écho ou, parmi les textes, les Métamorphoses d'Ovide, et jusqu'à André Gide – le peintre possédait le *Traité du Narcisse* dans sa bibliothèque – ou encore Paul Valéry.

Dans son texte, Dalí recommande de contempler la toile dans un état de « fixation distraite », moyennant quoi la figure de Narcisse disparaîtra graduellement. Le personnage occupe la partie gauche du tableau, ses contours imprécis se reflètent dans l'eau ; tête appuyée contre le

## DEMARCHE POUR CONSTRUIRE UNE SEQUENCE EN FRANÇAIS

genou, il se courbe, probablement pour mourir. À côté, la double image avec la transformation de Narcisse, dans une main qui contient un œuf dont surgira la fleur homonyme. Entre les deux images en question, se tient un groupe de personnes que le peintre appelle dans son texte les « hétérosexuels » et qui, toujours selon lui, se compose d'un Indou, d'un Catalan, d'un Allemand, d'un Russe, d'un Américain, d'une Suédoise et d'une Anglaise ; ce seraient les prétendants des deux sexes qui s'approchent de Narcisse, et que celui-ci refuse systématiquement.

Lorsque le poème prend fin, avec la mort de Narcisse selon la version d'Ovide, et sa transformation en fleur dans la version de Dalí, apparaît l'amour, en la personne de Gala, qui le sauve de ce funeste destin. C'est avec la strophe qui clôt le poème que se produit la métamorphose à laquelle fait référence le titre de l'œuvre :

« Quand cette tête se fendra,  
quand cette tête se craquellera,  
ce sera la fleur,  
le nouveau Narcisse,  
Gala,  
mon narcissse. »

Par ce tableau, l'artiste met l'accent sur le drame humain de l'amour, de la mort et de la transformation connue sous le nom de "narcissisme" en psychanalyse. Sigmund Freud, dans son Introduction à la psychanalyse, définit ce terme comme « le déplacement de la libido de l'individu vers son propre corps, vers le "moi" du sujet ».

En juillet 1938, Dalí se rend à Londres pour rencontrer Freud et, pendant la visite, lui montre ce tableau. Freud commente : « Jusqu'ici, j'inclinai à penser que les surréalistes – qui m'ont paraît-il choisi pour saint patron – étaient complètement fous. Mais ce jeune espagnol, avec ses yeux fanatiques et sa maîtrise technique indiscutable, m'a inspiré une opinion distincte. En fait, il serait tout à fait intéressant d'explorer analytiquement la croissance d'une telle œuvre... ».

Salvador Dalí, avec cette huile, a uni la tradition classique de la mythologie grecque aux dernières recherches scientifiques, en l'occurrence, la psychanalyse, recourant à un mythe chargé de sens, celui de Narcisse, pour un artiste qui s'emploie sans cesse à construire sa propre image.

4. Documents sur le « narcissisme ». Lecture puis vérification de la compréhension à l'oral.

### **Le Narcissisme en psychanalyse**

Dans le développement de la personnalité, le stade narcissisme est dit primitif ; c'est celui du jeune enfant qui ne s'est pas encore différencié du monde extérieur que l'on appelle narcissisme primaire.

En Psychanalyse, on parle de narcissisme quand toute l'énergie, Libido, est présente uniquement par rapport à soi et non répartie entre soi et les autres.

Pour Freud, le narcissisme est le "complément libidinal" de l'égoïsme.

On peut retrouver le narcissisme, chez les personnes malades car la maladie entraîne un repli sur soi inévitable.

L'égoïsme est définie comme une attitude psychologique, normale dans la deuxième enfance, caractérisée par l'absence de distinction entre la réalité personnelle et la réalité objective.

Persistant chez l'adulte, c'est l'attitude de l'individu dont la conception du monde a pour point de départ sa propre personnalité.

## DEMARCHE POUR CONSTRUIRE UNE SEQUENCE EN FRANÇAIS

L'égoïsme est normal chez l'enfant jusque vers 6-7 ans. C'est la période de différenciation entre le Moi et le monde extérieur qui s'effectue progressivement, mais la pensée reste toutefois subjective.

L'enfant n'envisage les phénomènes observés ou les problèmes qui se posent à lui que de son propre point de vue.

L'égoïsme ne doit pas être confondu avec l'égoïsme qui est l'amour exagéré de soi.

Rédaction d'une synthèse dans laquelle les élèves doivent montrer en quoi Estelle est un personnage narcissique.

Estelle est bavarde et superficielle (elle choisit son canapé en fonction de la couleur de ses vêtements). Elle déploie aussi une vanité intense en cherchant un miroir pour appliquer du maquillage, elle se repoudre et se met du rouge à lèvres au lieu de réfléchir à sa situation. Elle aime beaucoup le luxe, se sent supérieure mais paraît stupide. Elle est un peu arrogante et dit qu'elle ne sait pas pourquoi elle est en enfer. C'est une femme précieuse : le miroir lui manque à tel point que les yeux d'Inès deviennent son miroir. Elle a besoin de se voir pour être sûre de son existence (« Quand je ne me vois pas, j'ai beau me tâter, je me demande si j'existe pour de vrai »), de sa beauté. Elle a besoin qu'on l'admire et qu'on la désire. C'est un être narcissique.

### ✓ Séance 4

**Lecture de la scène 5 de « Ah ! Oublier » à la didascalie « un long silence ».**

**CAPACITE** → Interpréter la dimension symbolique d'une situation

**CONNAISSANCE** → Symbole

Lecture collective du texte par les élèves. Analyse du texte à l'oral à partir des axes suivants.

#### 1. Les aveux des personnages

Garcin → Il a essayé de s'enfuir, mais il a été intercepté avant qu'il puisse traverser la Frontière. Il a eu tellement peur qu'il est mort d'une crise cardiaque. En réalité il est donc un lâche, pas un héros.

Inès → Elle a séduit la femme de son cousin qui s'est suicidé de sa faute.

Estelle → Elle a eu un enfant de son amant mais elle a tué son propre enfant. Elle voulait éviter un scandale et le divorce. Son amant s'est suicidé ce qui ne l'a pas empêchée de se chercher un nouvel amant.

2. La notion de « piège » : en quoi chaque personnage risque-t-il d'être un piège pour les deux autres ?

Tout est piégé car la confiance entre eux est impossible. Ils sont piégés, enfermés par le regard que les autres portent sur eux. Ils sont obligés, dans les yeux des autres, de se voir tels qu'ils sont réellement. S'il est possible à chacun de se mentir à lui-même, il est illusoire au contraire de penser qu'on peut mentir aux autres : le regard des autres vous renvoie aussi ce que vous voulez ignorer de vous-même.

Ainsi chacun finit par avouer son vrai crime, la raison de sa présence en enfer. Garcin a torturé sa femme pendant 5 ans, installant sa maîtresse sous son propre toit. Il est un sadique qui avait plusieurs liaisons et ne regrette rien. De plus, il était buveur et a déserté. Estelle, la bourgeoise a tué son bébé sous les yeux du père qui était son amant et qui s'est tué à cause d'elle. C'est donc une femme adultère et une infanticide sans scrupules. Elle ne voulait pas rompre avec les règles

## DEMARCHE POUR CONSTRUIRE UNE SEQUENCE EN FRANÇAIS

de la société ouvertement et avait une réputation à sauver. La dépendance totale des autres de ce protagoniste se montre clairement. De plus, elle avait besoin de l'affection des hommes et ce trait de caractère persiste encore en enfer. Inès s'est immiscée dans le couple formé par son cousin et Florence. Elle est lesbienne et a eu une aventure avec Florence. Son cousin s'est tué, probablement à cause de cet amour perdu. Inès reprochait à Florence d'être toutes les deux coupables de son suicide. Ces reproches torturent son amante. À la fin, Florence a tué Inès et elle-même avec du gaz parce qu'elle ne pouvait plus supporter ses remords. Inès, la femme damnée a donc causé trois morts.

Temps d'écriture individuelle (synthèse) : En quoi chaque personnage risque-t-il d'être un piège pour les deux autres ? Justifiez votre réponse.

Inès est la troisième entre les deux personnages formant un couple.  
Estelle est dépendante de Garcin par besoin narcissique d'être désirée.  
Garcin est coincé entre deux femmes dont une faible qu'il peut torturer.  
C'est à dire que finalement chacun est dans une situation qui correspond à celle qu'il a vécue pendant sa vie.

**Retour sur la problématique → Qu'est-ce qui semble le plus important : ce qu'on dit ou ce qu'on fait ?**

3. Expression écrite : Imaginez que chaque personnage puisse plaider sa cause devant le tribunal divin. Choisissez un personnage et rédigez son plaidoyer.

Expression orale : Lecture du plaidoyer (travail sur l'éloquence) EVALUATION

Le plaidoyer est structuré	
Le plaidoyer comporte des arguments solides	
Le ton est convaincant	
Les connaissances sur le personnage sont prises en compte	
Le caractère du personnage est pris en compte	
L'articulation est correcte	
La gestuelle est appliquée au discours	
La maîtrise du plaidoyer est satisfaisante	

### ✓ Séance 5

**Lecture de la scène 5 de « Eh bien, Garcin » à la fin.**

**CAPACITE** → Organiser sa pensée dans un débat d'idées à l'oral

**CONNAISSANCE** → L'expression du doute ou de la révolte face au monde moderne

**ATTITUDE** → Avoir de la curiosité pour le débat d'idées

Lecture collective du texte par les élèves. Travail d'analyse à l'oral.

1. Les chefs d'accusation pour chaque personnage.

Les chefs d'accusation pour chacun d'eux pourraient être les suivants :  
Garcin : lâcheté, cruauté  
Estelle : infanticide, égoïsme



## DEMARCHE POUR CONSTRUIRE UNE SEQUENCE EN FRANÇAIS

Inès : méchanceté, jalousie

2. La conclusion « L'enfer, c'est les autres » : comment la comprenez-vous ?

Dans les paroles d'Inès cette affirmation prend tout son sens et c'est Sartre qui parle à travers elle : « Je ne suis rien que le regard qui te voit, que cette pensée incolore qui te pense, je te tiens, je vous voie, je ne te lâcherai pas, je ne t'oublierai pas ». En même temps qu'ils ont tous les trois besoin des autres, les autres leur font mal psychologiquement. Ils se forcent les uns les autres à raconter les crimes qu'ils ont commis sur terre. C'est un tourment, une plaie, surtout pour Estelle, qui a beaucoup de mal à avouer son histoire. Nous pouvons distinguer un triangle de pouvoirs entre les personnages. Inès a un pouvoir sur Garcin, comme elle n'arrête pas de le voir comme un lâche. Elle a aussi un pouvoir sur la relation entre Garcin et Estelle. Ils ne peuvent rien faire quand elle les regarde, ils n'y arrivent pas. Nous pouvons aussi voir ce pouvoir dans l'autre sens. Estelle et Garcin ont un pouvoir sur Inès, car elle devient hystérique, elle a une crise de nerfs, quand ils commencent à se déshabiller devant elle. Garcin a un pouvoir sur Estelle, qui le désire. Il peut la laisser tomber dès qu'il veut, c'est ce qui lui donne une prise sur la coquette. Sartre montre que la présence de l'autre est nécessaire. Quand « la porte s'ouvre brusquement », personne ne part. Ils sont trop attachés à autrui, « [ils sont] inséparables ».

De la même façon qu'il y a un triangle des pouvoirs, il y en a un des besoins. Les trois personnages, Inès, Garcin et Estelle, ont tous les trois besoin des autres personnages. Garcin sera le premier à réaliser cela, en disant : « Aucun de nous ne peut se sauver seul ; il faut que nous nous perdions ensemble ou que nous nous tirions d'affaires ensemble ». Estelle est une femme très coquette qui a constamment besoin d'être vue par les autres. Lorsqu'elle se rend compte qu'il n'y a pas de miroir en cet enfer, sa seule ressource devient le regard des autres. Inès le comprend, et elle la taquine : « si je fermais les yeux, si je refusais de te regarder, que ferais-tu de toute cette beauté ? ». Mais Estelle a surtout besoin d'un homme, de quelqu'un qui puisse satisfaire son désir érotique. Elle essaie de convaincre Garcin de la vouloir : « Est-ce que tu me désires ? [...] C'est tout ce que je veux. ». Sans le regard d'Inès et le désir de Garcin, Estelle ne serait plus rien. Garcin, à son tour, a besoin du regard des autres pour affirmer sa propre vérité sur lui-même. Il a besoin d'Inès, pour gagner son respect. Celle-ci lui dit qu'il n'es[t] rien d'autre que [sa] vie » et qu'il « es[t] un lâche, [...], un lâche parce qu'[elle] le veu[t] ». Le but de Garcin sera de convaincre Inès qu'il n'est pas un lâche. Même si cela ne marche pas très bien, c'est précisément cet essai de conviction qui lui permet d'aspirer à continuer (« Toi qui me hait, si tu me crois, tu me sauves »). Inès dit que « quand [elle] est toute seule, [elle] s'éteint ». Elle est une femme méchante, elle a besoin de « la souffrance des autres pour exister ». C'est peut-être sa façon de se faire remarquer. En enfer, puisqu'elle est morte, elle n'existe plus, et cette contradiction souligne le besoin de la présence de Garcin et d'Estelle. La présence des autres est donc nécessaire, même si elle est mauvaise.

Support à amener après la phase de réflexion des élèves : **Préambule de Sartre à l'enregistrement phonographique de la pièce en 1965** (permet de recadrer et d'enrichir la réflexion si nécessaire)

Mais il y avait à ce moment-là des soucis plus généraux et j'ai voulu exprimer autre chose dans la pièce que simplement ce que l'occasion me donnait. J'ai voulu dire : l'enfer, c'est les autres. Mais "l'enfer, c'est les autres" a toujours été mal compris. On a cru que je voulais dire par là que nos rapports avec les autres étaient toujours empoisonnés, que c'étaient toujours des rapports infernaux. Or, c'est autre chose que je veux dire. Je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut-être que l'enfer. Pourquoi ? Parce que les autres sont au fond ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes pour notre propre connaissance de nous-mêmes. Quand nous pensons sur nous, quand nous essayons de nous connaître, au fond nous usons ses connaissances que les autres ont déjà sur nous. Nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont, nous ont donné de nous juger. Quoique je dise sur moi, toujours le jugement d'autrui entre dedans. Ce qui veut dire que, si mes rapports sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui. Et alors en effet je suis en enfer. Et il existe une quantité de gens dans le monde qui sont en enfer parce qu'ils dépendent trop du jugement d'autrui. Mais

## DEMARCHE POUR CONSTRUIRE UNE SEQUENCE EN FRANÇAIS

cela ne veut nullement dire qu'on ne puisse avoir d'autres rapports avec les autres. Ça marque simplement l'importance capitale de tous les autres pour chacun de nous.

Deuxième chose que je voudrais dire, c'est que ces gens ne sont pas semblables à nous. Les trois personnages que vous entendrez dans Huis Clos ne nous ressemblent pas en ceci que nous sommes vivants et qu'ils sont morts. Bien entendu, ici "morts" symbolise quelque chose. Ce que j'ai voulu indiquer, c'est précisément que beaucoup de gens sont encroûtés dans une série d'habitudes, de coutumes,, qu'ils ont sur eux des jugements dont ils souffrent mais qu'ils ne cherchent même pas à changer. Et que ces gens-là sont comme morts. En ce sens qu'ils ne peuvent briser le cadre de leurs soucis, de leurs préoccupations et de leurs coutumes; et qu'ils restent ainsi victimes souvent des jugements qu'on a portés sur eux. A partir de là , il est bien évident qu'ils sont lâches ou méchants par exemple.

S'ils ont commencé à être lâches , rien ne vient changer le fait qu'ils étaient lâches. C'est pour cela qu'ils sont morts, c'est pour cela, c'est une manière de dire que c'est une mort vivante que d'être entouré par le souci perpétuel de jugements et d'actions que l'on ne veut pas changer. De sorte que , en vérité, comme nous sommes vivants , j'ai voulu montrer pr l'absurde, l'importance chez nous de la liberté, c'est à dire l'importance de changer les actes par d'autres actes. Quel que soit le cercle d'enfer dans lequel nous vivons, je pense que nous sommes libres de le briser. Et si les gens ne le brisent pas, c'est encore librement qu'ils y restent . de sorte qu'ils se mettent librement en enfer.

Vous voyez donc que, rapports avec les autres, encroûtement et liberté, liberté comme l'autre face à peine suggérée , ce sont les trois thèmes de la pièce. Je voudrais qu'on se le rappelle quand vous entendrez dire : "l'enfer c'est les autres."

Texte dit par Jean-Paul Sartre en préambule à l'enregistrement phonographique de la pièce en 1965  
Ces textes ont été rassemblés par Michel Contat et Michel Rybalka - Folio essais- Gallimard 1992)

### 3. Réflexion sur le regard des autres

Expression orale collective : Compléter un tableau de synthèse

Exemples dans Huis clos prouvant que « l'enfer c'est les autres »	Exemples dans la vie quotidienne, la littérature, le cinéma...

**Retour sur la problématique → Qu'est-ce qui semble le plus important : ce qu'on dit ou ce qu'on fait ?**



# DEMARCHE POUR CONSTRUIRE UNE SEQUENCE EN FRANÇAIS

## ✓ Séance 6

### La représentation de l'enfer.

**CONNAISSANCES** → Travail sur le lexique / Symbole, allégorie

**ATTITUDE** → S'interroger sur la condition humaine

#### 1. Travail collectif oral sur le lexique : les mots de l'enfer.

Supplice, damnation, calvaire, martyr, douleur, abîme, baignoire, brasier, feu, limbes, mal, mort, géhenne, torture, Styx, Hadès, punition, infernal, diable, démon, Satan, souffrance, ténèbres, Lucifer, ombres...

On peut ensuite demander aux élèves de trouver un système de classement pour ces termes. On peut également leur demander de faire des recherches sur les différentes visions de l'au-delà dans les mythologies et les religions...

2. Travail à l'écrit en groupe : L'enfer où se trouvent les personnages n'est pas comme nous nous l'imaginons d'habitude. Quelle vision de l'enfer propose Sartre ? Quelques pistes : un univers fantastique (lieu, objet, personnages) / l'éternité (rapport au temps, connaissance totale).

#### EVALUATION

Un univers fantastique : les personnages sont des morts vivants. En effet tous trois sont censés être morts et pourtant ils vivent quasi normalement. Il existe une double rupture :

- entre les personnages et leur vie qui appartient désormais au passé (p. 90 Inès : le trait est tiré. Il faut faire la somme). Le seul moment où l'on peut considérer sa vie comme un tout achevé est le moment de la mort mais alors il est trop tard pour y changer quoi que ce soit.
- Entre les personnages et les spectateurs à qui il est donné l'occasion de voir l'impossible c'est-à-dire le royaume des morts.

Les objets ont une dimension symbolique.

- Ceux qui sont absents : les miroirs, les fenêtres, les brosses à dent, les interrupteurs... C'est à dire d'une part les objets de la vie quotidienne mais aussi les objets qui permettent l'évasion (miroir, fenêtre) par la vision d'autre chose que ce qu'on est à l'intérieur.
- Ceux qui sont inutiles : sonnerie qui ne fonctionne pas, coupe papier, bronze. Le sens de ces objets a disparu, c'est un monde froid et étranger.

Le lieu :

- au delà de la chambre un labyrinthe de couloirs et d'autres chambres, un univers absurde (// dessin de Escher) avec une organisation fonctionnelle insensée (comment devient-on garçon d'étage ? comment recrute-t-on le personnel des enfers ? et qui le recrute ?)
- un lieu sans repos : nul moyen de s'échapper dans le sommeil, ni même le silence...
- un lieu où l'on voit tout en permanence : ce qui se passe sur terre, ce qu'on a fait de sa vie, ce que les autres ont fait, ce qu'on est vraiment.

Le temps est une suggestion d'éternité :

- p 34 Estelle constate que le temps passe vite sur terre ; c'est pareil pour Garcin qui constate p 32 qu'il fait un beau soleil puis p 54 qu'il neige dehors. Pour Inès c'est la chambre au volets clos à louer p 55 puis louée p 63 avec les fenêtres ouvertes. De plus la femme de Garcin est morte p 81 il y a deux mois environ. On assiste donc à une fuite accélérée du temps de plus en plus rapide comme un éloignement.

## DEMARCHE POUR CONSTRUIRE UNE SEQUENCE EN FRANÇAIS

---

---

- Les personnages deviennent petit à petit aveugles à ce qui se passe sur terre. Il sont douloureusement arrachés hors du temps. Ils perdent le visuel puis l'auditif (après l'aveu de leur forfait) : p 64 Inès « je suppose que j'en ai fini avec le terre », p 71 Estelle « la terre m'a quittée », p 89 Garcin « je ne suis plus rien sur terre ».
- L'éternité est aussi synonyme de fixité : le présent immobile est à jamais identique, le jour est exempt de temporalité, il se poursuit à l'infini.
- L'éternité c'est aussi le savoir total qu'ils ont sur eux-mêmes et sur les autres.

3. Expression personnelle (facultatif) : Réaliser un collage représentant votre vision de l'enfer.

### ✓ Séance 7

**Expression écrite.** Travail individuel.

**CAPACITE** → *Organiser sa pensée dans un débat d'idées à l'écrit*

**ATTITUDE** → *S'interroger sur le sens à donner à sa vie*

Pour Sartre, l'enfer c'est être jugé à jamais sur ce que l'on a fait. Êtes-vous d'accord avec cette conception du rapport de l'homme au monde ? Qu'est-ce qui a changé dans votre vision de la condition humaine depuis la lecture de cette pièce ? EVALUATION

Véronique Dupuis,  
PLP Lettres-Histoire-Géographie,  
Académie de Lille